

Edition/Nouveauté

Les tribulations d'une Chinoise à Londres

C'EST un « Lost in Translation » à l'envers. Une Asiatique perdue dans les brumes de Londres, brumes linguistiques et sentimentales. A son arrivée en Grande-Bretagne, Z, la narratrice du « Petit Dictionnaire chinois-anglais pour amants » (Ed. Buchet-Chastel), parle et écrit un anglais à coucher dehors. Et ne comprend rien aux mœurs de ce peuple bizarre. Chez qui il faut se montrer familier avec les inconnus mais ne jamais s'engager. Chez qui les éclairés rêvent de vie simple et de travail manuel, plutôt que de briller intellectuellement.

« L'amour est une décision »

Absurdités, aux yeux de cette Chinoise de 28 ans, fille de simples chausseurs, bien décidée à échapper à l'atavisme familial. Sa bouée de sauvetage quotidienne : un dictionnaire improvisé. Où, à mesure de ses pégrinations londoniennes et de sa romance avec un sculpteur bisexuel tourmenté, elle consigne le vocabulaire assimilé. Chaque mot est prétexte à une nouvelle réflexion, à de nouvelles fulgurances sur les irrconciliables différences Est-Ouest, leur façon diamétralement opposée d'envisager le couple et l'intime, l'in-



dividuel et le collectif... Derrière Z, l'écrivaine et réalisatrice Xiaolu Guo se raconte en pointillé. Elle aussi est d'extraction modeste, née il y a trente-quatre ans dans un village de pêcheurs au sud de la Chine. Mais façonnée intellectuellement à la Beijing Film Academy, nourrie à Fassbinder, Pasolini, Sartre, Robbe-Grillet, Resnais, Duras... Les questionnements existentiels de ses personnages ont été les siens, lorsque Xiaolu a débarqué au Royaume-Uni il y a cinq ans.

Aujourd'hui, vêtue d'une minirobe furieusement londonienne, elle manie l'anglais avec, encore, une pointe de rudesse extrême-orientale. Pour rédiger son « Dictionnaire » dans une langue de Shakespeare bancale, comique même — et admirablement transposée dans celle de Molière par la traductrice, Karine Laléchère —, Xiaolu Guo s'est replongée dans ses tâtonnements langagiers de l'époque. Une astuce formidable pour, à la fois, amuser le lecteur et le faire réfléchir à des problématiques jusqu'ici évidentes, que seule une « étrangère », une « candide » pouvait soulever.

« Le point de vue linguistique du livre est un prétexte pour évoquer notre fossé culturel, affirme d'emblée l'écrivaine. Comprendre nos dif-



Xiaolu Guo, jeune écrivaine, signe « Petit Dictionnaire chinois-anglais pour amants », déjà traduit en vingt-quatre langues. (OPALE/PHILIPPE MATSAS.)

férences, ce n'est pas les surmonter pour autant. L'enfer, c'est les autres. C'est un livre existentialiste. » Et donc triste, Z et son amant s'accordant de moins en moins à mesure qu'elle maîtrise la langue. « Ce n'est que quand les personnages font l'amour, pendant ce bref instant, que leur compréhension est parfaite. C'est malheureux à dire, mais l'échange sexuel est plus fort que l'échange intellectuel, soupire Xiaolu. L'amour est une décision, même si elle est mauvaise. »

La jeune Chinoise songe là à ses propres parents, réunis par un ma-

riage arrangé, qui ont « décidé » de s'aimer et y sont parvenus. Qui sait à quel visage du « Dictionnaire » de leur fille ils auront accès quand le livre, déjà traduit en vingt-quatre langues, sortira en Chine ? « Il y a trop de sexe et de politique dedans, constate Xiaolu Guo. La censure ne laissera pas tout passer. » La vérité et la force de son travail sont, dans tous les cas, sauvegardées dans nos mémoires à nous.

CHARLOTTE MOREAU

Xiaolu Guo, « Petit Dictionnaire chinois-anglais pour amants », Buchet-Chastel, 330 pages, 21 €.